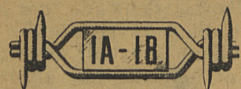


**INSIGNE
des Stalags 1A et 1B**



Des insignes du modèle ci-dessus sont en vente au secrétariat de l'Amicale au prix de 30 francs (Joindre 10 francs pour l'envoi)

Toujours là

Bulletin Mensuel de l'Amicale Nationale des Stalags I A et I B

Rédaction
Administration

68, Chaussée-d'Antin

3^e Année. Numéro 4

JUILLET-AOUT 1947

Où êtes-vous donc les copains ?

Alors, sacrés « Gefangs », que devenez-vous ?

Figurez-vous, faisant un retour sur le passé déjà lointain, que nous sommes au début de 1945... Je n'ai pas l'intention de revenir sur le cliché trop rabaché, à mon avis, des sentiments qui nous animaient à cette époque ; d'autres en ont parlé et reparlé beaucoup mieux que je ne saurais le faire.

Laissez-moi vous conter ces quelques phrases échangées entre deux camarades de là-bas, phrases reproduites à des milliers d'exemplaires :

— Dis donc, comptes-tu habiter toujours au même endroit en rentrant ?
— Certainement, et toi ?

— Moi aussi mon vieux. Nous ne sommes pas loin l'un de l'autre, dis, c'est « au poil » n'est-ce pas ?

— T'as raison, vieille noix. Toi, un amateur de billard, tout comme moi ! Ah, dis donc ! qu'est-ce qu'on pourra faire comme « frotins » !

— Et en buvant un bon petit apéro ! La vie sera belle ! ! !

Et, après force tapes sur l'épaule, les deux amis observent soudain un silence souriant, tout à leurs rêves heureux d'avenir.

Quelques mois plus tard, quelque part en France, dans un centre de li-

bération, les mêmes, retour d'Allemagne, échangent ces propos :

— Tu ne crois pas qu'ils exagèrent un tantinet avec toutes leurs formalités ?

— Tu sais, il faut bien y passer, après on sera tranquille.

— Ben oui, vieux, mais, quand même, j'reste à côté et j'voudrais bien « mettre les voiles » d'ici ! Que faut-il perdre comme temps ! ! !

— Ah oui ! c'est vrai, t'habites pas loin d'ici, je comprends que tu sois pressé !

— Ecoute, j'en ai assez ! je pars. Au revoir... On s'écrit... Sans même attendre une réponse, le premier des deux copains laissant l'autre quelque peu interdit par ce rapide départ, franchit la porte du centre, se hâtant vers l'autobus, le métro ou le car qu'il prendra avec volupté...

Lettre... sur une autre lettre

C'est, encore une fois, à toi, ancien de Prusse Orientale que je m'adresse.

La Commission des Secours, dont tu liras le compte rendu plus loin, me communique la lettre suivante, écrite par un garçonnet dont le papa, ancien P. G., vient d'être tué accidentellement. Évidemment ce n'est pas la mort glorieuse pour la Patrie, avec Marcellaise et roulements de tambours, mais, pour son fils, le résultat est le même. Mais voici cette lettre dont je respecte la forme et l'orthographe :

« Nous avons reçus Maman et moi « depuis tantôt un mois le mandat dont nous vous remercions humblement. « Nous remercions également les ca-

marades de captivité de mon cher « papa et nous avons vus par ce geste « l'amitié qui unit fraternellement « tous les camarades de guerre... »

« Recevez etc., etc. »

Et alors, cela ne te dit rien ? Cela te laisse froid ?

Oui, je sais bien, pas mal des nôtres ne sont pas rentrés. Des macchabées, tu en as vus des dizaines, des centaines ; alors un de plus, un de moins, sur la quantité...

Eux n'ont plus besoin de rien, sinon que l'on respecte leur repos. Et cela on ne le fait pas toujours.

Le P. G. de Service.
(Voir la suite page 2)

Le coin de l'Entraide

La Commission des Secours de l'Amicale poursuit sa tâche en silence, mais agissante quand même.

Du 15 mars au 15 juin 1947, elle a distribué 51 secours d'un montant total de 75.000 francs. Et combien de demandes a-t-elle encore à satisfaire ?... Mais avec quoi ? Nous allons toucher une partie des 100 millions. D'accord, mais vous savez, ces 100 millions dont on parle depuis des mois, nous attendons encore. Et combien d'états, de bordereaux, notre secrétaire n'a-t-il pas remplis ? C'est entendu, la loi a été votée (il y a 18 mois), le décret ministériel d'application a été signé (le 30 avril dernier), mais nous n'avons pas encore touché un sou. Et nous distribuons des secours...

D'ailleurs, la fraction de ces 100 millions réservée aux IA et IB est assez minime. Et elle est destinée aux veuves et orphelins de nos camarades morts en captivité. Sa distribution est donc faite depuis longtemps... en théorie. Et tous les bénéficiaires attendent après depuis 2 ou 3 ans.

Et nous distribuons des secours...

Mais, et les autres, les nombreux autres... Ceux qui, maintenant, trébuchent sur la dure route que nous devons tous remonter ?... Camarades rentrés en bonne santé et qui, aujourd'hui, tombent malades, et ils sont nombreux ; d'autres décédés des suites d'une infection dont la joie du retour a empêché de déceler les symptômes ; pour d'autres encore c'est la femme subissant maintenant l'effet des privations, ou bien une naissance, joyeux événement, mais combien onéreux.

Et alors ? On attend les 100 millions ?

Faut-il les laisser crever ? Je sais bien que ce serait le plus simple et que cela arrangerait pas mal de gens.

Parce que, eux ne réclament rien, ne font pas une publicité tapageuse à grand renfort d'affiches, ne s'intitulent pas le parti de ceci ou de cela, ne font pas de meetings au Vel'd'Hiv' ou à Wagram ! ! Alors, on les laisse crever ! !

Eh bien, non ! ! Nous avons dit et nous répétons : NON et NON.

Nous sommes seuls, c'est entendu, mais nous agissons par nos propres moyens et nous ferons voir à tous nos détracteurs que la fraternité P. G. n'est pas un vain mot.

Les preuves ? direz-vous. Mais les voici, dans ces quelques lettres que nous avons reçues et que nous tenons à votre disposition.

Je vous accuse réception de votre mandat. Je vois que l'Amicale fait un gros effort qui l'honore d'autant plus qu'il apporte un peu de soulagement aux familles tant attristées par cette affreuse guerre.

B... à P...

Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance. J'ai trouvé, lors de mon retour d'Allemagne, ma femme gravement atteinte, malgré une très délicate opération. Après une stabilisation d'un an, la maladie a repris sa marche en avant. C'est vous dire combien sera précieuse l'aide que vous nous apportez.

A... à P...

Je vous accuse réception de votre mandat. Je vous remercie vivement de ce soutien qui est pour moi en plus d'une aide matérielle, un grand réconfort moral devant les difficultés de maladie qui m'assaillent sans cesse depuis mon retour.

F... à O...

J'ai bien reçu votre aimable lettre et son contenu. Cet envoi est d'autant plus le bienvenu qu'il m'arrive au moment le plus critique de la situation terrible dans laquelle m'a plongée depuis huit mois l'incurie des services administratifs. Je n'ai toujours aucune nouvelle de l'Intendance des Pensions. Veuve T... à L...

« L'incurie des services administratifs... »

Mais il y a tout un réquisitoire dans cette phrase. Et qui doit encore, comme en septembre 1939, répondre : « Présent » ? Mais c'est nous... Nous tous, ceux qui ont eu le bonheur de retrouver une vie normale, ou la plus normale qu'on puisse espérer en cette année atomique de 1947.

Voilà à quoi servent les 150 fr. que nous vous demandons tous les ans. Avouez que, pour être en paix avec sa conscience, avoir la satisfaction du devoir accompli, ce n'est vraiment pas cher sous le règne de cette bonne Marianne n° IV. Donc, camarades, tous à vos poches et pas d'abstention ! !

Deux mois plus tard. Correspondance d'un des deux :

« Cher Pierre. Je ne t'ai pas oublié. Excuse mon silence dû à des occupations qui ne me laissent aucun répit. Je serais content de te voir et de bavarder avec toi... »

Réponse de Pierre (deux mois après)
« Heureux d'avoir enfin de tes bonnes nouvelles. Je comprends ton silence, puisque, pour moi, c'est la même chose ; dis-moi quand nous pourrions nous voir... »

Et les semaines, les mois ont passé à nouveau... Plus rien entre les deux ex-gefangs. Ils pensent toujours l'un à l'autre, certes ; seulement, ils ne se souviennent plus des promesses faites : le « frotin » en prenant un bon « apéro ». La vie les a pris tout entiers et ils se sont laissés entraîner docilement, laissant s'estomper en eux de pourtant beaux souvenirs. Le hasard les a joints un jour :

— Quelle surprise ! !...

— Es-tu là, dimanche prochain ? Aujourd'hui, je n'ai malheureusement pas le temps.

— Oui, je suis là pour deux semaines ; alors, je dimanche !

Le dimanche arrive et... ni l'un ni l'autre n'est au rendez-vous... Et pourtant, ils étaient si heureux de se revoir.

G. BONNAFOUX.

(Voir la suite page 2)

ATTENTION

Si vous recevez ce numéro de « Toujours là » sous bande jaune, c'est que votre abonnement arrive à expiration et que votre cotisation à l'Amicale n'est pas réglée. Donc, n'attendez pas pour vous mettre à jour et recevoir ainsi les prochains services de ce bulletin.

Prisonniers résistants

Ce titre tient un peu de l'anachronisme et pourra effrayer les plus mal informés ou plus exactement la masse des « civils » qui restèrent sur le sol de France alors que nous étions de l'autre côté de la frontière.

Comment !... dira-t-on... Par son essence même, le résistant demeurait en France, restait accroché au sol de la Patrie pour lutter plus ou moins ouvertement contre l'occupant.

« Résister » c'était contrecarrer les ordres des envahisseurs, déjouer leurs desseins et, avant tout, saboter quand cela était possible, indispensable et ne devait nuire qu'à la communauté envahissante, c'est-à-dire saboter intelligemment. Seuls, les vrais, les purs, les inconnus parmi ceux qui restèrent, sans omettre ceux qui se couvrirent officiellement de gloire, d'honneurs, de galons, de médailles et de titres ronflants, peuvent prétendre au titre de « Résistants ».

Comment !... Les P. G. résistants : ceux qui se laissèrent prendre sans résistance, qui, en somme, y sont allés parce qu'ils ont bien voulu, ceux pour qui il a fallu se priver sur nos maigres rations pour leur réserver des colis de victuailles contingentées et qui vécurent cinq ans en souriant aux « Chleuh » pour jouer la collaboration. Ah ! vous ne me la ferez pas avaler cette couleur !...

Et, pourtant, on ne peut pas oublier ceux qui, en captivité, jouèrent le double jeu, surent gagner la confiance du Boche, jusqu'à pénétrer dans son inti-

mité et lui soutirer de précieux renseignements, surent gagner sa confiance jusqu'à accepter du P. G. français une propagande antihitlérienne, surent lutter sournoisement et sans répit contre la confiance aveugle que le nazi accordait aux hommes et aux ordres du parti, surent, en un mot, intelligemment, saper le moral d'une partie des Allemands qu'ils coudoyaient et plus particulièrement des moins ardents et des moins convaincus.

Combien, d'autre part, furent-ils les P. G. qui surent démoraliser le « chleuh » s'efforçant de croire sans réfléchir aux mensonges de la propagande nazie ! Un simple rire à l'annonce d'une prétendue victoire ou d'une problématique invasion, la contradiction systématique à l'encontre des mensonges des journalistes, n'est-ce pas là un véritable sabotage moral ?

Il y eut davantage, car souvent on ne veut s'arrêter qu'aux actes. Je ne parlerai pas de ces vols monstres de lait, beurre, œufs, volailles, farine qui vinrent en détournement du rationnement allemand et de toutes autres marchandises contingentées servant à l'habillement et à la vie même d'un peuple aux abois ; mais je parlerai de ces sabotages effectifs : de ce chef de commando exigeant au rapport matinal que chaque P. G. cultivateur dépendant de lui ait fait un acte de sabotage : enfouir l'engrais en un seul trou au lieu de le répandre, de même pour les semences, jouer l'idiot du village et repiquer des betteraves la tête en bas ou les décapiter une fois arrachées, enterrer les « kartoffs » à la récolte d'un savant coup de talon ou trier les bonnes pour les cochons et inversement... J'en passe et des meilleurs. Ça, c'est du sabotage. Je n'oublierai pas, en terminant, cet ami qui, méthodiquement, chaque jour, sans en retirer un centime de privilège, sortait sous sa veste un lingot d'étain pour aller le jeter dans un égout voisin.

Oui, il y eut quelques salauds parmi nous, qui firent du marché noir et de la vraie collaboration, mais il y en eut combien qui surent résister à leur manière sans en tirer ni gloire ni honneurs. Ah ! pas de grands discours pour vous...

Ah ! pas d'adjudant se « déclassant » en colonel à 6 galons... Ah ! pas de médailles. Mais la conscience d'avoir fait son devoir et d'avoir résisté avec les moyens du bord, presque toujours anonymement...

Et si, un jour, on venait douter de votre action là-bas, de votre tenue en captivité, de la pureté de vos intentions et si vous vous sentez la conscience tranquille, comme les autres ne seraient pas capables de comprendre, répondez-leur : « Merde... ».

J. S.

LE PARISIEN EN... K. G.



— Où vas-tu comme ça ?
— Je conduis mon cheval à l'écurie.

Le coin de la Province...

ILLE-ET-VILAINE

L'Assemblée Générale de l'Amicale d'Ille-et-Vilaine des Stalags IA et IB s'est tenue en son siège social le 13 avril 1947, sous la présidence du docteur Le Mouel assisté des membres du bureau de l'année 1946-47.

La séance commença par un rapport moral de l'activité de l'Amicale, fait par son secrétaire Marchand qui rappela les circonstances de la création, d'ailleurs un peu tardive, de l'Amicale et les diverses manifestations de son existence. Le trésorier Gaze présenta les résultats concrets dans un rapport financier qui dénotait une balance de 75.000 francs. Ces fonds seront utilisés pour une aide aux malades et aux nécessiteux de l'Amicale. Ils furent principalement obtenus par les recettes recueillies à l'occasion d'un gala de music-hall organisé au Royal en collaboration avec l'Amicale des Stalags VIII.

Le Docteur Gaston Le Mouel, dans une allocution d'une portée très élevée, rappela les buts véritables de toute Amicale : entretenir entre ses membres des rapports d'amitié et de solidarité et venir en aide aux malades et aux infortunés. Il présenta ensuite la démission collective de l'ancien bureau qui fut immédiatement réélue à l'unanimité et à mains levées. Furent ensuite décidées une sortie aux environs de Rennes pour juillet et une fête en plein air pour septembre.

La réunion se termina par un vin d'honneur où l'on trinqua à la santé de tous les amicalistes.

OU ÊTES-VOUS, LES COPAINS ?

(Suite de la 1^{re} page)

Ces quelques faits, comme je l'ai dit plus haut, sont valables pour toute la grande famille des anciens gefangs. Où êtes-vous donc tous, anciens du IA ou du IB ? Car ne nous y trompons pas, nous voyons toujours à peu près les mêmes têtes à l'Amicale : camarades qui sont venus là, croyant trouver nombre d'anciens de leur kommando, de leur « piaule » ; ils sont restés avec nous par dévouement. Il faut, en effet, que l'Amicale vive, que son journal paraisse et la petite poignée d'hommes bénévoles s'y emploie de tout son cœur.

Il y a tout de même une chose paradoxale : dans tous les habitats de la permanence, des fêtes, des bals, etc... cherchez donc deux anciens compagnons de « stube » qui se soient retrouvés. Vous aurez de la peine à en trouver. Dans certain groupe d'assidus que je connais bien, nous sommes tous de kommandos différents ! Pourtant nous étions tous ensemble, ceux de la même région, en France, au moment de nos promesses ! Alors ? ? ?

Faites-nous plaisir, écrivez-nous, envoyez-nous des flèches empoisonnées, eng... nous même, nous sommes prêts à vous lire et à nous réjouir à la pensée que vous êtes vivants. Et surtout, faites un effort, pensez aux bons apéros que vous vous étiez promis de prendre en commun, et, retrouvant vos anciens frères de misère, vous vous réjouirez d'avoir renoué des liens pourtant solides au moment de l'épreuve.

Nous étions assez nombreux là-bas pour pouvoir maintenant réunir un important contingent de bons volontés. Tous ceux qui, là-bas, ont essayé de griffonner au moment où il n'y avait aucun livre pour distraire leurs camarades et y réussissaient fort bien, ceux qui dessinaient avec tant d'humour, constituent ou devraient constituer, pour notre journal un réservoir intarissable.

Allons, allons, rassemblez-vous, tous les « stils » de Prusse Orientale. Quittez vos pantoufles, que diable. Vous n'êtes pourtant pas déjà « pépères ». N'attendez surtout pas la notoriété, parce que vous avez prêté votre plume ou vos dessins à « Toujours-là », non. Nous sommes une grande famille et nos bavardages ne débassent pas le cadre (tout de même déjà grand) de notre Amicale Nationale.

Je suis sûr que, quand vous vous lirez ensuite, une double satisfaction vous viendra : celle d'avoir rendu service à tous les camarades et celle de vous être fait reconnaître par vos anciens frères du kommando.

Pourquoi hésiter, alors ? Car, si vous prenez goût à reprendre un peu d'activité par la plume et par vos gestes, vous serez ravis de retrouver tous ceux avec qui tant de souvenirs communs vous ont liés.

Voulez-vous essayer ?

Nous serons plus forts, si vous le voulez, et alors je vous garantis que la cohorte de Prusse Orientale fera impression.

INDRE-ET-LOIRE

Le dimanche 1^{er} juin 1947, l'Amicale d'Indre-et-Loire des Stalags IA et IB tenait à Tours sa première assemblée générale.

Un grand nombre de camarades avait répondu présent à l'appel du bureau. Notre camarade Bailly, secrétaire général de l'Amicale Nationale, nous avait fait l'honneur d'être parmi nous. Notre sympathique Président, le camarade Barroux, nous donna d'une façon parfaite le compte rendu moral de notre section. Le camarade Bailly, dans un exposé très clair, nous donna des nouvelles de l'Amicale Nationale.

Loisirs et propagande : le camarade Leforestier, qui a fait beaucoup pour la création de notre Amicale, reçoit ici la juste récompense de tous ses efforts. C'est grâce à lui et au camarade de Bernard, Vice-Président, que notre Amicale est chaque jour de plus en plus florissante.

Le Trésorier Memeteau a fait ce jour-là 28 nouveaux adhérents. Bravo... et espérons qu'il fera encore mieux la prochaine fois.

PICARDIE

(Somme - Aisne - Oise)

C'est dans le cadre de la journée des Amicales, organisée le 29 juin 1947, par l'Union picarde des Amicales, que s'est tenue l'Assemblée générale de l'Amicale picarde IA-IB, sous la présidence de Bailly, secrétaire général de l'Amicale Nationale.

Le Secrétaire départemental fit le compte rendu moral et financier de l'exercice 1946 et du premier semestre 1947 qui fut adopté à l'unanimité. La cotisation pour 1948 a été portée à 150 francs et compris l'abonnement à « Toujours-là » et le service de « L'Amicaliste Picard ». Les camarades désirant des renseignements devront joindre à leur demande un timbre pour la réponse. Puis Bailly apporta le salut et les félicitations du Comité Directeur de l'Amicale Nationale pour le travail effectué dans le département.

La Commission exécutive a été désignée comme suit :

Delattre A.-G., Lejeune Léonard et Retourne pour Amiens. Caron André pour Abbeville. Coevet pour Montdidier. Leroux Pierre pour Péronne. Cette commission a réélu Delattre, Secrétaire départemental.

La Commission de Contrôle est composée de : Befort, Hébert, Jourdain, Letierce et Warne. Président : Befort.

Puis les camarades se joignirent aux Amicalistes Picards pour les manifestations prévues dans le cadre de la journée des Amicales.

DAG. 32.283 Fz. IA.

P. S. — Les adhésions et toute la correspondance pour la Somme, l'Aisne et l'Oise devront être adressées au Secrétaire Départemental Delattre, 136, rue Eloi-Morel à Amiens et les cotisations et dons au compte postal : Lille 1647-70. A toute demande de renseignements, joindre un timbre pour la réponse.

Camarades de l'Aisne et de l'Oise, joignez-vous aux camarades de la région picarde pour une Amicale plus forte et plus vivante. Prochainement, des réunions seront tenues dans ces deux départements.

NOS ÉCHOS

TRIBUNE LIBRE

Lors de sa dernière réunion, le Comité directeur a décidé d'ouvrir dans « Toujours-là » une tribune libre. Cette rubrique sera ouverte à tous nos camarades qui voudront bien nous poser des questions ou exposer des suggestions auxquelles nous nous ferons un plaisir de répondre.

Donc, tous à vos porte-plumes... Écrivez-nous nombreux.

MORTS POUR LA FRANCE

En attendant le rapatriement des corps de nos camarades décédés en captivité, qui nous est promis depuis de longs mois et vient seulement de commencer, l'administration compétente veut faire procéder au regroupement de ces corps dans des cimetières centraux. Pour faciliter cette tâche, nous prions nos camarades de nous communiquer tous les renseignements possibles concernant les sépultures isolées et les cimetières de camps, de compagnies ou de kommandos. De préférence, fournir un plan détaillé.

ODIEUSE PROVOCATION

A l'heure où nous fêtons la venue à Paris de notre si distingué camarade Lambert, en qui nous accueillions tous les ex P. G. belges de Prusse Orientale, notre excellent confrère de Bruxelles « Ceux du IA » osait insérer le défi suivant :

Ernest Fouquet, Lucien Planchon et Edmond Bocquet, les champions belges du IA, voudraient recevoir des nouvelles de leur adversaire, le champion de fléchettes du nord de la France et virtuose du trombone à coulisse, Albert Dorchy. Si le cœur lui en dit, les Tournaisiens l'attendent de pied ferme et suivent un entraînement sévère.

Nous sommes certains que Dorchy relèvera ce défi et défendra vaillamment nos couleurs et l'honneur de notre pays.

Nous espérons bien aussi participer à la tournée générale qui ne peut que suivre un match aussi amical au cours duquel revivra la vieille fraternité franco-belge qui s'est tant développée en Prusse Orientale.

POUR LIRE EN VACANCES.

Nous rappelons que notre camarade belge Paul Lambert, dont la conférence à notre dernier gala à Paris a eu un très grand succès, a édité un livre sur la captivité : « Hommes perdus à l'Est », dont la lecture intéressera tous les anciens P. G. Ce volume est en vente au bureau de notre amicale et peut vous être envoyé par poste contre mandat de 210 francs.

OFFRE D'EMPLOI

La maison Poirier, 113, rue Jean-Bleuzen (ancienne rue de Paris) à Vanves, offre à ancien P. G., de préférence :

une place de chauffeur, deux places de garçon-tripier.

Pour acheter et vendre au mieux

Voyez un spécialiste

Notre camarade ALLAIX

Cabinet LISCOËT

Contentieux juridique et fiscal

45, rue de Chaillot PARIS-16^e.

Tél. PASSY 28-32

MM. Allaix et Liscoët sont des anciens des IA-IB.

...celui des Compagnies

ORTELSBURG

Nous tenons compte de la chaleur accablante qui a régné sur la capitale en ce début de mois pour excuser les camarades absents.

Domage... car notre ami Bailly, de l'Amicale de la Chaussée-d'Antin, était venu honorer de sa présence notre réunion et nous a entretenus des activités de celle-ci. Des questions lui furent posées et notre dévoué camarade y a répondu très clairement.

Nous souhaitons avoir souvent un représentant de l'Amicale parmi nous, car cela nous prouve que notre camaraderie est toujours intacte.

Je veux vous signaler, à la réunion du 7 juillet, la présence de notre ami Soltrey, qui est heureux de la marche de notre Amicale des Anciens d'Ortelsburg et souhaite voir longtemps encore ces réunions si sympathiques et réconfortantes entre ex-gefangs. A ce sujet, je rappelle que, le jour de la réunion, tout camarade qui vient nous voir doit faire abstraction de ses idées politiques et confessionnelles car la vie, maintenant que nous sommes redevenus des hommes libres, ne doit pas nous faire oublier notre camaraderie de là-bas, où nous étions tous des esclaves, mais des amis qui ne pensaient qu'à une chose : servir leur prochain.

A la fin de la réunion, notre ami Clisson, étant de passage à Paris, est venu nous voir. Il souhaite à tous un cordial bonjour.

Pendant la Foire de Paris, une visite bien sympathique, celle de Pierre Robineau que quelques camarades seulement ont pu voir car notre réunion de mai était passée. Aussi, d'ores et déjà, nous avons pris la décision de faire l'année prochaine une réunion pendant la Foire pour que tous les Parisiens voient leurs amis de province de passage à Paris à cette occasion. Mme Robineau accompagnait notre ami Pierre et nous avons eu la joie d'apprendre que, depuis neuf mois, ils étaient les heureux parents d'un petit garçon. Nous leur présentons tous nos compliments. A ceux qui veulent lui écrire, voici son adresse : Pierre Robineau, horloger-bijoutier, à Segré (Maine-et-Loire).

SCHLOSSBERG

C'est avec une grande joie que les anciens de Schlossberg se sont réunis pour la première fois le samedi 10 mai au bar de l'Union des Amicales de Camp. Le temps parut très court et, au milieu de bavardages que deux ans de séparation avaient rendus interminables, il fut décidé qu'une seconde réunion aurait lieu le 28 juin au Club du Bouthéon. Ainsi fut fait et ce fut une nouvelle occasion pour les anciens de Schlossberg de se retrouver.

CAMP IB et HOHENSTEIN

C'est au nombre de vingt-cinq que nous nous sommes retrouvés le 19 juin dernier, entre amis fidèles, au Café Biard, place de l'Opéra. Plusieurs camarades avaient apporté de précieuses photographies et il a été décidé de faire reproduire certaines d'entre elles

que beaucoup aimeraient posséder. Par ailleurs, deux de nos camarades étudient la possibilité d'édition d'un album souvenir. Dès que le modèle et le prix en auront été fixés, une circulaire sera diffusée très largement pour le faire connaître au plus grand nombre possible d'anciens du IB.

Notre prochaine réunion se tiendra après les vacances, au Club du Bouthéon de l'U.N.A.C., 68, chaussée d'Antin.

RASTENBURG

Vient de paraître : « L'Aspirant Louis Bouter », brochure de 40 pages avec une photographie, recueil de lettres écrites à la famille par des anciens de Prusse orientale, après la mort de Louis Bouter à Heiligenbeil, le 18 mars 1945.

Ces pages ont été publiées spécialement pour ceux qui ont connu Louis Bouter au camp des Aspirants, à la Compagnie de Rastenburg et à Heiligenbeil.

Cette brochure est adressée, contre mandat de 30 francs, par l'abbé Norbert Bonnal, école Saint-Gabriel à Saint-Affrique (Aveyron). Compte chèques postaux Montpellier 63.532.

AVIS IMPORTANT

En raison des congés annuels, notre secrétariat, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, sera fermé du 2 au 25 août 1947.

Un service sera assuré pour donner toute suite utile au courrier reçu pendant cette période.

LETTRE SUR UNE AUTRE LETTRE

(Suite de la 1^{re} page)

Tu ne me crois pas ? Pour l'en rendre compte, va faire un tour, non, un pèlerinage plutôt, un beau dimanche d'été, au Mont Valérien. Tu verras les gens gravir la côte de la « Butte des Fusillés », en devisant gaiement, en rigolant. C'est une partie de campagne. On va jusque-là comme à Nogent ou à Robinson. Pas un ne pense que d'autres l'ont gravie cette côte, mais pour y être abattus comme des chiens, par des soudards dont l'uniforme vert déteignait déjà sur les faces anxieuses de leur future défaite. Ces gamins de vingt ans qui allaient passer la dernière nuit de leur vie dans la petite chapelle et sur les murs de laquelle ils ont écrit :

« Mort pour la France, fusillé le 2 octobre 1943, à 19 h. 30 », et la signature, ces gamins, c'étaient des « hommes ».

Et les promeneurs venus en voiture, — car le marché parallèle (doux euphémisme) permet de ne pas prendre le métro — arrivés en haut demandent :

« C'est tout ce qu'il y a à voir ? » Il leur faudrait devant les yeux, tous ces tas de cadavres que tu as vus si souvent. Pour leur donner un petit frisson, mais maintenant seulement, car il n'y a plus de danger. Car, lorsqu'on risquait sa peau, ces messieurs avaient bien autre chose à faire. Rien de changé et les affaires sont toujours les affaires. « Business d'abord » c'est la loi du milieu.

Alors, que veux-tu que leur fasse le sort d'un pauvre gamin de dix ans ? D'abord son père n'avait qu'à rester là et faire comme eux. S'il est parti en septembre 1939, c'est volontairement. Comme ceux du Mont Valérien. Ce n'est pas donné à tout le monde d'être un salaud.

Oui, je sais, un grand homme d'Etat d'un pays allié a déclaré dernièrement que la dernière guerre pouvait être évitée. Donc nous qui l'avons faite et bien aïté et jusqu'au bout et volontairement, nous en sommes responsables puisque nous n'avons pas pu et pas voulu l'empêcher. Si nous en portons la responsabilité, nous devons aussi en supporter les conséquences et en réparer les dégâts dans la mesure de nos moyens : voilà à quoi servent les 150 fr. que nous te demandons chaque année. Tu vas me répondre : « Prenez l'argent où il est. » Mais ces Messieurs sont forts et nous n'acceptons parmi nous que des honnêtes gens.

Pas de seldaus. Nous ne pouvons et ne devons compter que sur nous. Cette lettre, vois-tu, est notre meilleure récompense et notre seule raison d'espérer. Elle nous prouve que, si notre génération est pourrie, celle qui monte mérite, à cause de cet exemple, que l'on tire son chapeau.

Puisses-tu comprendre aujourd'hui, pour n'avoir pas à t'en repentir demain.

76, rue René-Boulanger, PARIS (10^e)
IMPRIMERIE DE LA RENAISSANCE
Le Gérant : J. DE MEYER

« Toujours-là »

Journal des Rapatriés et des Familles des Anciens P.G. de la Prusse Orientale
68, rue de la Chaussée-d'Antin — PARIS (9^e)

BULLETIN D'ABONNEMENT (1) ou de RÉABONNEMENT

Nom Matricule de Camp
Prénoms Stalag
Profession Kommando
Adresse Rapatrié le

Souscription à adresser à M. POULAIN, 26, rue Joffroy, PARIS (17^e)

Montant de l'abonnement au Journal : Cotisation à l'Amicale Nationale :
(Familles et P.G. adhérent à une Amicale régionale) (P. G. n'adhérant pas à une Amicale régionale)
75 FRANCS PAR AN Y compris abonnement au Journal
150 FRANCS PAR AN

Les abonnements partent obligatoirement du 1^{er} janvier de chaque année. Les souscriptions en cours d'année comportent le service des numéros déjà parus.

(1) Biffer la mention inutile. CHEQUE POSTAL : PARIS 4164-98



Qu'il plaise au secrétaire général de la section des P. G. de Boulogne-Billancourt de vitupérer à propos du remboursement des 100 millions destinés aux Mutuelles, c'est son droit; qu'il s'en prenne au Comité directeur de la F. N. P. G., nous n'y pouvons rien; qu'il attaque le ministre des Anciens Combattants, François Mitterand, ceci le regarde; mais, qu'emporté par l'élan de sa plume courroucée, il traite l'U. N. A. C. de maffia des Camps, cela ne manquera pas d'amuser nos camarades adhérents (bien surpris de faire partie d'une maffia).

C'est par un tract lesté des plus grosses inexactitudes et des plus ineptes calomnies que nous apprenons que l'U.N.A.C. est le repaire de maffias, qui adressaient à leurs familles les fonds recueillis en dépouillant les P. G. de passage dans les camps, maffias composées d'hommes à tout faire de la propagande allemande (nous en passons et des meilleurs).

Si ce torche-o... ne venait pas de P.G. nous n'y aurions prêté aucune attention, mais, émanant précisément de ceux qui hurlent à tous les échos qu'une unité des prisonniers est nécessaire, nous trouvons la plaisanterie un peu forte.

Jusqu'ici, nous avons laissé les mouches bourdonner autour du coche, nous avons traité par le mépris les orateurs aux voix

Nos Enfants à l'air pur

Deux trains ont quitté Paris emportant nos petits, en direction de la Forêt-Noire et du Château de Soutrain, vers l'air pur.

Le jeudi 17 juillet, 80 gosses amagris et plutôt pâlots quittaient la gare d'Austerlitz. Si la joie se lisait sur tous ces petits visages, les mamans venues les accompagner sur le qui avait le cœur un peu gros.

Le voyage s'est très bien passé et déjà les jeunes pensionnaires du château de Soutrain ont fait retentir de leurs rires tous les échos de l'immense parc.

Ils remercient tous les amicalistes qui ont contribué à la réalisation de ce projet qui nous tenait à cœur: Envoyer les Enfants des Anciens P.G. en vacances.

Le 22 juillet, à 23 h., 30 enfants de l'UNAC allaient connaître la Forêt Noire, où certains de nos camarades ont connu un séjour forcé.

Le ministre de la Population était venu souhaiter un bon voyage à tous; la radio et la presse étaient présentes au départ vers cette magnifique contrée.

Remercions l'amicale des anciens P. G. en occupation qui ont marqué la solidarité qui existe entre nous, en permettant ainsi à nos enfants de réparer leur santé dans la joie de vivre et l'air pur.

D'autre part, le comité directeur de l'U. N. A. C. tient à remercier tout particulièrement Mme Menu du dévouement qu'elle a apporté au départ des enfants en colonies de vacances et à lui adresser ses félicitations.

Avez-vous réglé votre cotisation ?

MEUBLES HETRE et BOIS BLANC pour CIRER, VERNIR, LAQUER

H. MAZALEYRAT

ex 5174 VC

Une remise spéciale est consentie aux ex P. G.

26, rue de Malte, 26 (coin du boulevard Voltaire)

PARIS (11^e)

Tél. : ROquette 63-74

AVERTISSEMENTS NÉCESSAIRES

fausses et les écrivillons en mal d'idées; mais nous sentons que, derrière quelques pauvres types à qui l'on ferait écrire ou faire n'importe quoi, il y a les tireurs de ficelles. Oh, pas nombreux, bien sûr, mais qui ont trouvé dans le milieu P. G. un champ expérimental pour l'exploitation et la propagande politique, et qui méritent bien, eux, le nom de maffia.

C'est parce que nous nous sommes toujours refusés à admettre dans nos rangs la politique, que nous trouvons tant

de moutons bêlants contre l'U. N. A. C., car ils sentent bien que, malgré leur néfaste propagande, ils se disqualifient auprès des prisonniers et que le nombre de nos adhérents va sans cesse croissant.

La F.N.P.G. par la plume de son secrétaire général, notre camarade Perrin, a répondu comme il convenait, dans le «P. G.» du 15 juillet. L'article fait sentir aux auteurs du tract, le manque de documentation dont ils font preuve, et, par un exposé technique de la question,

fait éclater l'évidente mauvaise foi et la calomnie.

Pour l'U. N. A. C., c'est encore plus facile: méditez ceci, détracteurs de toute sorte, et tirez-en des enseignements pour l'avenir.

Si vous avez, jusqu'ici, insulté les Amicales de Camps et ses dirigeants, et si ceux-ci n'ont rien dit, c'est que nous ne voulions pas avoir recours aux tribunaux pour mettre fin à vos petites saletés, mais la patience a des limites, et nous n'aurons aucun scrupule à traiter comme



il convient les fauteurs de divisions, tout anciens prisonniers qu'ils soient.

En attaquant ainsi un organisme qui défend les veuves, les orphelins, et nos camarades prisonniers, vous les attaquez eux-mêmes, et cela nous ne le permettrons pas.

Les amicalistes auxquels vous attribuez le titre de « Vichystes » sont les mêmes qui ont refusé ouvertement de se soumettre aux ordres du sinistre Commissaire aux Prisonniers André Masson, et ce, en pleine occupation, à une époque où la résistance était clandestine et le nombre de résistants, bien minime.

Croyez que, là encore, les amicalistes n'ont pas de leçon de patriotisme à recevoir de vous.

Organisme d'entraide et de solidarité il a été créé, organisme de solidarité et d'amitié il restera, envers et contre tous.

Consacrez donc votre argent à secourir des détreffés, plutôt qu'à diffuser vos idées dignes de romans policiers et tout juste bonnes à vous discréditer auprès de tous les prisonniers de bonne foi, qui sont, eux, convaincus que l'on sert mieux l'unité prisonnier par des actes, que par des calomnies collectives, dont le grotesque n'a d'égal que la bêtise.

Le Bureau-Directeur.

Les Amicales professionnelles

Nous apprenons que le «Bloc 27A» va faire paraître un bulletin. Voilà une nouvelle qui nous réjouit, car nous estimons que les Amicales Professionnelles sont le prolongement, dans le « métier », des Amicales de Camps. Voici d'ailleurs le texte que cette amicale nous prie d'insérer.

Aux Camarades ex P. G. de la Publicité.

Le Bloc 27A joue un rôle important dans la vie des anciens prisonniers de la Publicité. Tout confirme son utilité; tout justifie sa raison d'être: l'aide qu'il apporte à ceux qui sont en panne, ses réunions mensuelles très fréquentées, ses projets d'avenir en sont les garanties. Journallement la preuve nous est fournie que nous avons raison de rester unis.

Faire partie du Bloc 27A, c'est faire son devoir, c'est accomplir un geste de solidarité.

Pour la rentrée, le Bloc 27A prépare un bulletin qui permettra à chacun de se rendre compte de l'effort accompli au cours de l'année.

Ecrivez-nous: Bloc 27A, 27, avenue de Villiers, Paris 17^e.

L'Union Nationale des Amicales de Camps convie toutes les Amicales professionnelles à prendre contact avec elle pour soutenir les légitimes revendications des prisonniers et maintenir l'esprit d'entraide de règle dans les camps.

A l'occasion du retour des dépouilles mortelles de ceux qui sont tombés pour la France, le gouvernement avait décidé une journée de deuil national, fixée au 27 juillet, et au cours de laquelle les premiers corps ramené au pays natal recevraient le suprême salut de la foule et des pouvoirs publics.

Dans toutes les villes de France, une cérémonie devait marquer cette date et évoquer le souvenir de tous nos camarades de combat et de captivité dont les sépultures sont disséminées sur les terres étrangères.

Pour la capitale, c'était le Mont Valérien, où furent assassinés par les nazis tant de patriotes, qui avait été choisi comme cadre de cette commémoration.

Certes, M. Vincent Auriol, président de la République, des membres du gouvernement, dont le ministre des A. C., François Mitterand, les plus hautes personnalités officielles et les représentants des Associations d'Anciens combattants, de P. G. et de Victimes de la guerre, participèrent à cet ultime hommage pour lequel l'U. N. A. C. avait délégué son vice-président Toucane, son secrétaire général Provot-Lemoine, son secrétaire général adjoint, Simonneau, Moreau (du Stalag III D), un des responsables des P.G. français lors de la libération de Berlin, tandis que, dans la garde d'honneur, figuraient, entre autres,

Après la journée de deuil national

Bourgeois (Oflag IVD) et Rueff (Stalags X A-B-C).

Certes, les Amicales nées de la captivité et qui, dès leur formation, à la libération, avaient prévu et demandé ce retour des corps de nos camarades, avaient tenu à s'associer le plus étroitement possible à cette solennelle

L'U. N. A. C.

à l'Arc de Triomphe, le 16 Septembre

L'Union Nationale des Amicales de Camps doit ranimer la Flamme à l'Arc de Triomphe le 16 septembre.

Nous prions donc nos camarades de prendre contact à ce sujet avec leurs Stalags respectifs, afin de donner à cette cérémonie toute l'ampleur que doit comporter cette occasion de rendre l'hommage du souvenir à tous nos camarades qui ne sont pas revenus des camps d'Allemagne.

Les Amicales de Camps en deuil

Les Amicales de Camps viennent d'avoir la douleur de perdre Gabriel Le Sage, membre du Bureau-Directeur de l'U.N.A.C., Délégué Général à la Province, Secrétaire Général de l'Amicale du Stalag II E., décédé le Samedi 5 juillet, à l'âge de 33 ans.

Cette perte sera vivement ressentie par tous les camarades des Amicales, car, depuis son retour de captivité, Gabriel Le Sage avait voué le meilleur de son activité à cette notion de l'entraide aux orphelins et aux Veuves et de solidarité entre tous les P. G., par ce culte de «l'Amitié»,

C'est dans le cadre du salon d'Honneur de notre Maison Nationale des Amicales qu'ont eu lieu, le samedi 12 juillet, à 15 heures, les obsèques de notre regretté ami, Gabriel Le Sage.

Les Amicales avaient tenu à ce que l'hommage suprême lui fût rendu dans les lieux qu'il avait aimés et où il avait tant travaillé pour la cause commune.

Emouvante cérémonie où, aux côtés des membres de sa famille et de ses camarades de l'Amicale du Stalag II E., présidée par Gilbert Forestier, avait pris place les membres du Bureau-Directeur de l'Union Nationale des Amicales de Camps: Seydoux (Président), Toucane et Legaret (Vice-Présidents), Provot-Lemoine (Secrétaire général), Simonneau (Secrétaire général adjoint), Berthel et Langevin (Trésoriers), Chesnais et Floquet (délégués).

On notait également la présence de Veyrier, représentant les Amicales du

qui est une des notions les plus élémentaires de nos Amicales.

Tous ceux qui l'ont approché, malgré les légitimes oppositions dues à son action énergique, s'associeront à ce deuil qui vient de frapper l'Amicale du Stalag II E., ainsi que l'Union Nationale des Amicales de Camps, groupant toutes les Amicales. C'est une perte cruelle que nos Amicales viennent de subir.

Le Bureau-Directeur de l'U.N.A.C. et tous ceux qui l'ont connu et apprécié aussi bien au cours de son long et douloureux séjour derrière les Barbe-

Nord, et des importantes délégations de la Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre et de l'Union Nationale des Evadés de Guerre.

La presque totalité des Amicales Nationales était représentée ainsi que de nombreux amis personnels du disparu.

D'autre part, de nombreux témoignages étaient parvenus de nos camarades de province ayant connu Le Sage et ayant apprécié son activité.

La levée du corps a été faite à l'hôpital Beaujon en présence de la famille et des délégations du Stalag II E. et du bureau directeur de l'U. N. A. C.

Le corps a été reçu, à son arrivée Chaussée-d'Antin, par ses camarades de travail et conduit dans la chapelle ardente où une garde d'honneur s'est immédiatement constituée autour du catafalque.

Un Pasteur, aumonier militaire, a récité les prières et l'adieu suprême a été prononcé, au milieu de l'émotion générale, par le président Seydoux. A la demande de celui-ci une minute de silence et de recueillement militaire a été observée, ainsi que Le Sage l'aurait simplement désiré.

Puis le corps a quitté ces lieux qu'il avait tant affectionnés. Une double

commémoration consacrée à nos chers martyrs immolés au service de la Patrie.

Mais qu'il soit permis de regretter, une fois de plus, le manque d'ampleur d'une cérémonie à laquelle seuls quelques privilégiés purent assister, sur présentation d'invitations parcimonieusement accordées.

Où était cette foule dont le poète demande qu'elle « vienne et prie » devant le cercueil de « ceux qui, pieusement sont morts pour la Patrie » ?

Tenus à l'écart non seulement par le filtrage du service d'ordre, mais aussi par l'éloignement même du lieu de la cérémonie — dont la date au surplus était particulièrement mal choisie, à une époque où les villes se vident — nombreux furent les camarades et les parents qui ne purent remplir, ainsi qu'ils auraient désiré le faire, ce pieux devoir à l'égard de nos morts.

Serait-ce trop exiger que demander, pour l'avenir, que l'organisation de semblables hommages réserve une plus large place au peuple de France et que la date en soit communiquée en temps opportun aux familles et aux Associations intéressées, de façon à ce que de telles cérémonies revêtent un caractère d'unanimité et non cette allure quasi confidentielle, presque clandestine, comme si nous avions honte de pleurer nos chers disparus.

lés, que dans son action quotidienne, ne peuvent encore concevoir sa disparition.

Le vœu de tous sera certainement que cet exemple de total dévouement, malheureusement brisé trop tôt, soit pour chaque ancien P. G. une raison de persévérer dans l'effort et dans l'esprit qu'il avait réussi à insuffler à beaucoup de nos Amicales.

Michel PROVOT-LEMOINE.

Secrétaire général de l'U.N.A.C.

haie d'ex-gefangs rendaient les derniers honneurs jusqu'à la voiture mortuaire.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Meaux en présence de la famille et des délégations du Stalag II E., et du Bureau directeur de l'U.N.A.C.

Les dernières prières ont été dites par le pasteur qui avait tenu à accompagner le convoi.

Pour acheter ou vendre au mieux : IMMEUBLES ET FONDS DE COMMERCE

Un spécialiste de confiance : M. ALLAIX

Cabinet LISCOET

— Contentieux juridique et fiscal. — Tous litiges - Loyers - Pensions - Tous actes.

45, rue de Chaillot, PARIS (16^e) Tél. PASsy 28-32

M. M. Allaix et Liscoet, anciens P. G., mettent gracieusement à votre service leur grande expérience des affaires

Anciens P. G.!

Pour vous habiller !!

Une seule adresse !!!

Vêtements "JAMS"

Vous y retrouverez d'anciens camarades des camps qui vous réservent leur meilleur accueil

15 et 17, boulevard Beaumarchais

PARIS-BASTILLE -- ARC. 05-41

REMERCIEMENTS

A la suite des obsèques de notre regretté Gabriel Le Sage, le Bureau-directeur de l'U. N. A. C. adresse à tous ceux qui se sont associés au deuil commun de toutes les Amicales ses plus sincères remerciements.

Appel aux évadés

Nos camarades prisonniers de guerre évadés ne se sont jamais pris eux-mêmes spécialement pour des héros, mais auraient voulu tout au moins, dès leur retour, sur le plan matériel, avoir les mêmes avantages que leurs camarades rapatriés.

Or, ils pouvaient, et ils peuvent encore actuellement dans une certaine mesure, se considérer comme punis pour leur acte d'évasion, car ils n'ont eu aucun des rares avantages qui ont été accordés à un grand nombre de prisonniers de guerre rapatriés.

Que ce soit pour toutes les questions médico-sociales : présomption d'origine, aide médicale, ou pour toutes les autres questions matérielles : primes diverses, priorités, reclassement, vestiaire, nous avons dû mener une lutte de tous les instants pour vaincre l'indifférence voire — c'est vraiment curieux — quelquefois l'hostilité des pouvoirs publics à notre égard.

Nous nous étendons une prochaine fois sur les avantages obtenus (présomption d'origine, vestiaire, reclassement, etc.) ; nous constaterons simplement aujourd'hui, que tous ces faits ont eu les conséquences suivantes :

1° ils ont obligé les évadés de guerre à se cantonner surtout jusqu'à ce jour dans une action revendicative ;
2° réflexe naturel, causé par l'indifférence de certains groupements à leur égard, les évadés se sont repliés sur eux-mêmes et se sont réunis dans un organisme qui leur est propre : l'Union Nationale des Evadés de Guerre, reconnue d'utilité publique en 1928, qui groupe les évadés des deux guerres.

Nous conseillons à nos camarades évadés qui désireraient avoir des renseignements ou des conseils sur l'exercice de leurs droits de s'adresser au délégué départemental de l'U.N.E.G. dans leur département, ou au siège national de l'U. N. E. G., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, (Paris 9°).

En effet, les évadés se trouvant une fois de plus sans logis — n'est-ce pas leur destin — l'U. N. A. C. a bien voulu leur offrir l'hospitalité dans ses locaux au 68, rue de la Chaussée-d'Antin. Les camarades évadés auront donc toute facilité, en visitant leur Amicale, de dire un bonjour fraternel à leurs camarades de l'U. N. E. G.

Gilbert APPERT.

Ancien du III D,
Vice-Président de l'Union
Nationale des Evadés
de Guerre.

POUR L'OBTENTION DES EMPLOIS RESERVES

Le Journal Officiel du 12 juillet 1947 a publié un décret fixant les conditions d'application de la loi du 26 octobre 1946 sur les emplois réservés aux anciens militaires pensionnés pour infirmités de guerre, aux veuves et orphelins de guerre, ainsi qu'aux nouvelles catégories de victimes de la guerre énumérées dans cette loi du 26 octobre 1946.

En raison du volume de ce texte, nous ne pouvons qu'inviter nos camarades désireux d'obtenir des renseignements en cette matière, soit à se référer au J. O. désigné, soit à nous soumettre leur cas particulier.

AVIS DE CONCOURS

Le Ministère de l'Air nous fait connaître qu'un concours spécial réservé aux anciens Prisonniers, Déportés et Mobilisés, s'ouvrira le 16 septembre 1947 pour le recrutement de deux ingénieurs élèves militaires de l'air.

La date de clôture des inscriptions est fixée au 16 août 1947.

Renseignements et brochures à la Direction Générale.

Communiqué

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL

Notre camarade Maurice DU-FIEF (ex-Stalag IA) nous communique qu'il vient d'installer au 48, Avenue Montaigne, à PARIS-8°, ELYsées 85-68 (1^{er} étage) une salle d'exposition

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
ENSEMBLE-COSY
MEUBLES de BUREAUX
SIEGES.

Fabriqués dans ses ateliers à MAISONS-ALFORT. - Entr. 36-67

Une réduction spéciale sera consentie aux anciens P. G., déportés ou sinistrés, ainsi que des facilités de paiement.

Il recherche des dépositaires et des représentants pour la clientèle particulière.

Notre Assemblée Générale extraordinaire des 21 et 22 Juin

Une assemblée générale extraordinaire de l'U. N. A. C. s'est réunie le samedi 21 et le dimanche 22 juin 1947, sous la présidence de René Seydoux (Oflag XC), président, assisté de Toucane (Stalag XII B-F), et Legaret (Oflag VIA), vice-présidents, Provot-Lemoine (Stalag IIB) secrétaire général, Simonneau (Stalag IIIC), Secrétaire-général adjoint, Berthet (Stalag VII A) et Langevin (Stalag VB), Trésorier et des autres membres du Bureau.

Sur 71 Amicales adhérentes à l'U. N. A. C., 52 étaient présentes pour un total de 141 mandats sur 181.

Après pointage des présents, le président Seydoux a donné la parole au secrétaire-général Provot-Lemoine, qui a fait un compte rendu de l'activité du Bureau-directeur de l'U.N.A.C. dans les derniers mois qui se sont écoulés.

Le président a ensuite rappelé quel était l'ordre du jour de l'assemblée générale :

- 1° Etat des pourparlers avec la F. N. P. G. ;
- 2° Examen du projet d'organisation présenté par la Commission de la province ;
- 3° Fonds des Mutuelles ;
- 4° Carte du Combattant ;
- 5° Questions diverses.

Abordant la première question, Seydoux a mis l'Assemblée au courant des pourparlers qui ont lieu avec la F.N.P.G. Après son très brillant exposé et diverses interventions la continuation des pourparlers a été mise aux voix.

Par un vote presque unanime, l'Assemblée générale a confirmé sa volonté de poursuivre les négociations avec la F.N.P.G.

Sartelet (Stalag IVB), rapporteur de la Commission de la Province, commente alors le texte qui avait été soumis aux Amicales et à leurs délégués locaux.

des 21 et 22 Juin

Après la discussion générale — à laquelle ont pris part les différents délégués provinciaux : Warin (Nord), Coudert (Maine-et-Loire), Born (Haute-Garonne), Maubert (Sarthe), Duval (Ille-et-Vilaine), — l'assemblée générale a décidé la réunion immédiate d'une Commission chargée de réexaminer le projet et d'y apporter les modifications nécessaires. Cette Commission a été formée des membres de la Commission déjà existante auxquels ont été adjoints les délégués provinciaux.

Cette Commission s'est réunie à 18 heures, sous la présidence de Legaret (Oflag VI A.).

Chesnay (Stalag XI B), président de la Commission des fonds de Mutuelles, avait fait auparavant un très brillant exposé sur cette question et montré tout le travail accompli à cet effet par l'ensemble du Bureau directeur de l'U. N. A. C. et notamment par son vice-président Toucane. Il a souligné que ce crédit ne devait être considéré que comme une avance sur la totalité des fonds à récupérer sur la créance allemande. Cette question des fonds de Mutuelles est d'actualité, car certains éléments ont faussé le sens réel de leur provenance. Chesnay a indiqué le mécanisme et le travail auquel se livrait la Commission ministérielle constituée par l'Arrêté d'Administration Publique du ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

Après son intervention, sur la demande de l'Amicale du Stalag IIB, représentée par Pradel, l'Assemblée s'est prononcée sur l'opportunité d'ouvrir un débat sur la Carte du Combattant. Après vote, l'examen de cette question a été remis à une réunion ultérieure.

Pour permettre à la Commission de Province de se réunir, l'Assemblée générale a décidé d'ajourner ses travaux au dimanche matin 22 juin à 9 h. 30.

La séance a repris dimanche à l'heure fixée et Legaret a rendu compte du travail considérable auquel s'étaient livrés les membres de la Commission et du résultat auquel ils avaient abouti.

Après les commentaires et diverses observations ou explications des membres de l'Assemblée générale, le projet, après quelques rectifications, a été adopté par 123 mandats et 6 abstentions. Born (Haute-Garonne) et Maubert (Sarthe) avaient apporté après leur vote des explications pour indiquer qu'ils n'avaient pas été mandatés sur le texte remanié.

Il est évident que la résolution adoptée et les modifications apportées aux statuts de l'U. N. A. C. entraîneront les Amicales Nationales à prévoir dans leurs propres statuts les modifications nécessaires. Un projet type leur sera soumis.

Le président Seydoux s'est félicité de l'excellente et haute tenue de cette Assemblée Générale Extraordinaire qui a accompli un travail considérable d'organisation qui ne tardera pas à porter rapidement ses fruits, étant donné la compréhension et l'esprit de camaraderie qui n'ont cessé de se manifester tant chez les délégués provinciaux que chez les délégués des Amicales nationales.

Après ces journées de travail si fécond, en toute « amitié », les membres de l'Assemblée générale se sont retrouvés avec plaisir au « Club du Bouthéon » dont l'inauguration officielle avait eu lieu à l'occasion de l'Assemblée générale précédente des 1^{er} et 2 mars.

Nous avons choisi pour vous

Chaque mois, sous ce titre, nous nous efforcerons de vous présenter quelques bons « bouquins », de ceux que l'on a soin, après les avoir lus, de conserver à portée de la main parce que l'on sait que l'on éprouvera toujours un plaisir nouveau à les rouvrir.

Nous n'avons pas la prétention de vous révéler les meilleurs auteurs, les plus beaux livres, mais seulement de vous en indiquer certains susceptibles de vous intéresser plus particulièrement.

Cette fois, nous vous signalons :

ETUDES ET RECITS

DE CAPTIVITE

par Jean BEDOT

Un curieux bouquin où l'auteur, en connaisseur et ami fervent du Midi, nous fait connaître la Provence touristique, historique et géologique. Quelques poèmes et des récits de captivité sans jargon complètent cet ouvrage, qui intéressera nos camarades habitant ou appréciant le Midi de la France.

LE CAPORAL EPINGLE

par Jacques PERRRET

Dans ce livre sincère et passionnant, Jacques Perret nous conte ses aventures dans les barbelés.

C'est le livre d'un P. G. « gonflé » certes, mais qui jamais ne joue au héros. C'est le livre du « gefang » moyen, tout d'impulsions irraisonnées, assoiffé de justice...

Son style direct n'usant d'aucun artifice littéraire, son jugement brutal jait droit du cœur, nous font revivre puissamment ces cinq années.

Un livre que tout ancien prisonnier voudra lire.

(Gallimard 320 fr. ou à l'U.N.A.C.)

FIERTE D'HOMMES LIBRES

par Gilbert APPERT

Le livre d'un prisonnier qui s'est constamment refusé à abdiquer sa personnalité, son droit à exprimer sa pensée sans soumission au vainqueur temporel et temporaire.

Quant aux personnages qui animent l'œuvre, ce ne sont pas des créations de l'esprit, des êtres supra-normaux mais de braves bougres de P. G. semblables à ceux que nous fûmes, avec nos travers et nos faiblesses, nos tourments, nos heures de cafard et nos coups de colère, notre inertie voulue qui exaspérait certains de nos gardiens et notre fraternelle cohésion en face des « chleuh ».

A la librairie Marcel DIDIER

4 et 6, rue de la Sorbonne, Paris (5^e)

ANDRE SOUBIRAN

(Prix Théophraste Renaudot 1943)

J'ETAIS MEDECIN

AVEC LES CHARS...

Préface de Georges Duhamel

Prix : 200 fr.



J² ET J³

liens et

examens et

récompenses

CATCH

Roi des Ours

Une histoire d'ours de JEAN MARIOTTI, très rigoureusement documentée en dépit de son apparente fantaisie et richement illustrée par FALTER.

Un livre qui instruit en amusant et que les parents eux aussi aimeront

100 francs au lieu de 130

franco contre mandat

à notre camarade

Jean MOREAU

25, Avenue TRUDAINE

PARIS-9°

Prière d'indiquer le Matricule P.G. pour bénéficier de la réduction

POUR LA PUBLICITE

Adressez votre courrier

à l'U.N.A.C.

M. MOREAU

Service de publicité

68, rue de la Chaussée-d'Antin

Paris (9°) Tél. TRI.10-09

Dimanche 24 Août 1947

GRANDE KERMESSE

à notre Colonie de Vacances de Soutrain

au bénéfice de nos enfants

On dit que :

Il y aura de l'animation au château du matin au soir.

Sportifs, mélomanes, danseurs, amis de l'enfance trouveront sur place l'occasion de passer une bonne journée à la campagne et de faire une bonne action.

Se Renseigner à l'U. N. A. C.

AU CONGRÈS DES AMICALES PICARDES

La gerbe a été déposée par Delattre, assisté de Seydoux.

La sonnerie aux morts et une minute de silence ont clôturé cette émouvante cérémonie.

A 12 h. 30, un banquet amical a réuni chez le camarade Victoria, président de l'Amicale Nationale du Stalag VI D., une grande partie des Congressistes.

Ce déjeuner s'est déroulé dans l'atmosphère « d'amitié » propre à toutes les diverses réunions d'Amicales et la plus grande gaieté n'a cessé de régner.

ENTRE NOUS

Un de nos camarades, ancien P. G. du VIII C, nous fait connaître qu'il dispose d'une vingtaine de lits d'enfant (1 m. 10x0 m. 60), à roulettes, bois, à peindre, au prix de revient, soit 1.600 fr. pièce.

Ceux des ex-P. G. qui seraient intéressés par cette offre peuvent s'adresser aux Etablissements Schloter, 19, rue Deparcieux, Paris (14^{me}) — Téléph. Suffren 54-31.

Je cherche appâteurs, très bons ouvriers. Travail assuré toute l'année, intéressés à la production.

MACHON - Société SYLVIO

67, rue François-Richer

TOURS (Indre-et-Loire)

Poursuivant son effort de regroupement autour des Amicales Nationales, le Bureau Directeur de l'U. N. A. C. avait délégué pour le représenter aux réunions amicalistes d'Amiens, le dimanche 29 juin, son président René Seydoux (Oflag XI) et son secrétaire-général, Michel Provot-Lemoine (Stalag II B). De nombreux délégués d'Amicales Nationales avaient tenu à les accompagner : Richer (Stalag IV A.), Millan et Milcent (Stalag VIII C), Brunet (Stalag XI A), Bailly (Stalags IA-IB), Ruoff (Stalags X A,B,C.), Hugin (Stalag III C).

Notre camarade Delattre (Stalags IA-IB), délégué départemental de l'U. N. A. C. et président de l'Union Picarde des Amicales de Camps, a accueilli à la gare, entouré des divers camarades des Amicales Picardes, trop nombreux pour être ici tous cités, les délégués de l'U.N.A.C. et des Amicales Nationales ainsi que les camarades venus de tous les points du département de la Somme.

Les réunions par Kreiss ont commencé dès 9 h. 30. Des bureaux de sections locales ont été constitués après l'exposé de l'action propre à chaque amicale, et un compte rendu de l'activité générale. A 11 h. 15 une messe a été célébrée à l'église St-Rémi par l'abbé Herremann (Stalag VIA) et le sermon prononcé par l'abbé Dentin (Stalag IX A). Après l'absoute, le cortège précédé par un porteur de gerbe et un drapeau s'est dirigé vers le monument aux morts où il a été reçu par M. Denant, adjoint au maire d'Amiens.